

Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 24 (1916-1918)

Nachruf: Le Dr. Paul Repond

Autor: Musy, M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE DR PAUL REOND

« Le corps médical fribourgeois vient de perdre un de ses membres les plus distingués et les plus méritants : le Dr Paul Reond. » C'est ainsi que s'exprimait un de ses confrères dans la *Liberté* du 27 février 1919.

Le Dr P. Reond est né le 8 janvier 1856. Il fit ses études en partie au collège de Fribourg, en partie à Schwytz, pour aller ensuite étudier la médecine à l'université de Berne, où il fut le condisciple et l'ami du Dr Roux. Vers la fin de ses études, il fut pendant une année assistant à la clinique infantile du professeur Demme, puis, après avoir subi brillamment ses examens professionnels et obtenu le grade de docteur, il se voua spécialement à la psychiatrie. Il commença son activité dans cette spécialité ingrate et pénible, comme assistant à l'asile des aliénés de Königsfelden où se décida définitivement sa carrière.

En 1884, il fut appelé comme directeur de notre asile de Marsens, à la tête duquel il resta pendant plus de treize ans, s'occupant sans cesse d'y introduire tous les progrès et toutes les améliorations possibles. Il fit construire de nouveaux pavillons et provoqua la création de la maison de santé d'Humilimont.

En 1897, il renonça à son poste et s'installa à Fribourg pour s'occuper de maladies nerveuses et d'électro-thérapie. Dès cette époque, le Dr Reond devint membre de notre société à laquelle il témoigna toujours le plus vif intérêt. Du reste, très jeune encore, il s'était occupé de poissons, de coléoptères, de champignons,

etc., car tout dans la nature l'intéressait. Parmi les communications qu'il nous fit, je n'en citerai qu'une intitulée : « Etude historique et médicale des procès de sorcellerie dans le canton de Fribourg » (séance du 22 mars 1900, Bull. vol. VIII, p. 43).

Il fut pendant deux ans (1898-99 et 1899-1900) secrétaire de la société, il remplit les devoirs de cette charge avec un zèle et une ponctualité dont témoignent ses procès-verbaux qui doivent être cités comme exemple à suivre.

Notre Musée d'histoire naturelle l'intéressait également beaucoup, c'est ce qui le fit nommer membre de la commission dès 1898 et il n'en manqua pas une séance pendant son séjour à Fribourg.

Le temps passé parmi les aliénés lui avait démontré les conséquences trop fréquentes de l'alcoolisme et la nécessité de l'abstinence complète pour toute une catégorie d'incorrigibles. Il jugea nécessaire de prêcher par l'exemple, devint un abstinent convaincu et contribua à la lutte contre le terrible fléau de notre époque par des conférences, la fondation de sociétés, etc.

Ne voyant pas la possibilité de fonder à Fribourg l'établissement pour nerveux qu'il avait en vue, il se décida, en 1900, à quitter notre ville, au grand regret de ses nombreux amis, pour aller s'installer à Monthey (Valais), lieu d'origine de M^{me} Repond. Avec la coopération de l'Etat, il y fonda la maison de santé de Malévoz située au pied de la célèbre moraine de Monthey et au voisinage immédiat de ses plus remarquables blocs erratiques.

L'asile de Malévoz acquit bientôt une réputation méritée, les malades y affluèrent même de l'étranger, si bien qu'en 1914 deux nouveaux pavillons étaient

en construction. Il faudrait être spécialiste pour en apprécier tous les détails dont l'utilité était démontrée par le Dr Répond à tous ceux auxquels il voulait bien servir de guide dans son établissement. Il était facile



de se convaincre que le médecin était plus que l'architecte, l'auteur intellectuel de ces locaux divers dont le but final était toujours l'amélioration ou tout au moins le bien-être de ses chers malades. Le Dr Répond était

en effet l'âme de toute sa maison, ne la quittant que très rarement pour assister à une réunion de psychiatres ou de neurologues.

En 1916, se sentant fatigué, il céda son établissement à l'Etat du Valais et revint bientôt s'établir à Fribourg. Son fils, le Dr André Repond, lui a succédé à la direction de la maison de Malévoz.

Le Dr Repond avait repris ses habitudes fribourgeoises, il avait en particulier retrouvé la société de médecine et celle des sciences naturelles où il était aimé et apprécié ; malheureusement, il ne devait pas jouir longtemps du repos bien mérité qu'il était venu chercher dans sa ville natale, les suites toujours possibles d'une maladie de cœur le guettaient, la grippe dont il souffrit pendant l'été 1918 fut loin d'améliorer son état et cependant sa famille et ses amis espéraient le conserver encore. Le samedi soir 22 février, il assista encore à la réunion de la société de médecine et c'est en rentrant chez lui qu'il fut frappé d'une apoplexie qui heureusement ne le terrassa pas brusquement. Ramené chez lui, il eut encore quelques heures lucides, il plaisantait même et l'on ne croyait pas le danger aussi imminent qu'il l'était. Il mourut le lundi matin 24 février.

Le Dr Repond était un homme désintéressé, plein de bonté et de dévouement, les pauvres de Marsens et des environs ne l'ont pas oublié ; il avait une énorme puissance de travail et ne se ménageait pas au service de ses clients. Comme médecin, il avait un diagnostic très sûr, il ne considérait pas ses malades comme des cas plus ou moins intéressants, mais ils étaient plutôt ses amis et ses enfants. Ses connaissances étaient très étendues et il s'intéressait aussi bien à la littérature

qu'à l'agriculture, aux sciences naturelles et à la médecine. La question de l'alcoolisme le préoccupait toujours et, peu de temps avant sa mort, il prenait l'initiative d'une pétition signée par les médecins de Fribourg, pour appuyer le projet de loi sur les auberges présenté au Grand Conseil dans sa session de février-mars 1919.

Le Dr Repond a toujours été trop occupé pour trouver le temps nécessaire à la publication de travaux scientifiques, mais, en tout cas, il se tenait scrupuleusement au courant des progrès de la psychiatrie, soit par la lecture des revues spéciales, soit en prenant part aux réunions des médecins aliénistes de la Suisse et des pays voisins. Ses confrères l'avaient en haute estime, il a présidé la société médicale de la Suisse romande et dernièrement encore il faisait partie du comité de la société suisse de neurologie. Aussi ses confrères et ses nombreux amis ont-ils appris sa fin si soudaine avec un profond chagrin, au moment où il pouvait consacrer ses loisirs à la philanthropie et à ses études de prédilection. Ils conserveront sa mémoire comme celle d'un homme de bien qui a usé sa vie au soulagement de l'humanité.

M. MUSY.